

## Retranscription de la Masterclass du Cardinal Barbarin

---

### Entretiens de Valpré – 17 Novembre 2017

On m'a donné un thème, un titre : Il y a un temps pour chaque chose. C'est une expression qui est tirée du livre de l'Ecclésiaste, vous savez le Qohélet comme on l'appelle. Il dit: *Il y a un moment pour tout, un temps pour toute chose sous le soleil. « Il y a un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter, et un temps pour arracher, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour détruire et un temps pour construire. »*<sup>1</sup> Vous avez sans doute le sentiment que c'est un livre un peu désespérant. Pourtant, c'est beau aussi d'être face aux grandes difficultés.

Le temps c'est quoi ?

L'ecclésiaste, un prédicateur, (« celui qui s'adresse à la foule » en hébreu) nous dit : « *Vanités des vanités, tout est vanité* ». <sup>2</sup> C'est aussi assez joyeux [rires] Il nous explique que la moitié de nos occupations sont sinistres. En fait pourquoi ? Et bien, parce qu'il y a l'empreinte de la mort partout. Qu'est ce qui va se passer, dans quelle direction je vais, et après il y a quoi ? Pour beaucoup c'est : « faut que j'en profite ». Par exemple, ceux qui veulent dans l'hédonisme profiter de la vie, c'est le désespoir en fait. Il faut que je profite de tout maintenant parce que après il n'y aura rien. Ils s'abiment eux-mêmes dans cette attitude. Elle est soi-disant joyeuse. Mais ce n'est pas vrai, elle est un désespoir qui a du mal à se cacher. Est-ce qu'on peut parler à ces gens ? Est-ce qu'on peut dire quelque chose ? Car c'est vrai que devant nous il y a une muraille qui s'appelle la muraille de la mort et que tout le monde va s'écrabouiller là-dedans. En fait c'est ça qui se passe...Et je pense que c'est LE problème majeur de notre époque.

Pendant dix ans, au moins, j'ai fait une émission sur Radio Notre Dame. Des centaines et des milliers de questions qui sont venues, à la fin je n'en avais qu'une seule : « Vous êtes sûr que la vie a gagné contre la mort ? Vous êtes sûr que l'amour est plus fort que la haine, la violence ? »

---

<sup>1</sup> Ecclésiaste, chapitre 3, verset 1

<sup>2</sup> Ecclésiaste, chapitre 1, verset 2

En fait les gens ont une seule question dans la tête. Et là ce n'est pas un président de la République, un grand philosophe qui va répondre. C'est pour ça, à mon avis, que Dieu s'est déplacé. Car si Dieu est venu chez nous, s'il a plongé dans notre existence à nous, c'est parce que les hommes ont mérité d'avoir cette réponse. Il est venu chez nous et il a foncé contre la muraille de la mort. Il ne s'est pas débiné. Il est allé jusqu'au bout. J'aime bien traduire ce passage-là : « *le Seigneur Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.* »<sup>3</sup> Parfois j'ai envie de traduire jusqu'à la folie. Fallait nous aimer comme un fou pour faire ça pour nous. Et donc sa vie s'est écrabouillée contre la muraille de la mort. Sauf que...Sauf que pour la première fois de l'Histoire Il a ouvert une brèche. Tout change à partir de là. La seule grande question c'est si on croit à la résurrection ou pas. C'est le point de vue difficile mais c'est le point majeur.

Parce que du coup, s'il y a de la lumière derrière, et bien tout change ! Pas besoin de profiter de tout, tout de suite, de s'en mettre plein les poches pour cacher son désespoir. Parce que la vie est belle. Tu le sais ! Elle n'est pas vide, elle est magnifique ! Il y a une espèce de paix, il y a une espèce de lumière, une espèce de force qui arrive sur toi et c'est la grande consolation face à la grande souffrance qu'est la mort. C'est un des plus beaux titres du Messie dans la Bible : le Messie consolateur.

Avec la mort, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. C'est vrai qu'il y a là quelque chose de très beau, de cette lumière de l'au-delà qui vient éclairer le temps.

Une fois que j'ai dit ça, j'ai fini. Je n'ai rien d'autre à vous dire... Mais il faut bien que je fasse un exposé. [rires] Alors je vous propose plusieurs questions.

La première c'est : Qui est ce qui est maître du temps ? Quand je regarde le temps je vois que le temps passe, qu'il s'est écoulé. Il y a une épreuve ; l'épreuve du temps. Ma vocation de prêtre, à moi Philippe Barbarin, alors que j'arrive aux 40 ans de mon sacerdoce, et bien en 40 ans il s'en est passé des choses ! Il a fallu en vivre des difficultés, en traverser des épreuves.

L'épreuve du temps.

Dans la 6<sup>e</sup> demande du Notre Père qu'on va changer « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Là aussi c'est un mot d'épreuve : « Seigneur je comprends qu'il y ait des épreuves dans ma vie mais pas trop dures comme tu sais que je suis fragile ». En fait, cette phrase veut dire quelque chose en soi. Et c'est vrai. On sait bien qu'il y a des épreuves dans la vie. « Tu dis que tu m'aimes, mais c'est vrai que c'est vrai ? » D'une certaine manière, qu'Il nous teste et nous éprouve pour voir s'Il peut compter sur nous, on comprend, mais en même temps on a peur. Pas des épreuves trop dures. Et une fois que cette épreuve du temps a été perçue alors comment vais-je l'habiter ? Comment je vais habiter ce temps ? Au fond ce temps qui m'est donné à quoi est-il destiné ?

C'est là que je vais ouvrir la fenêtre sur l'Éternel, vous vous en doutez. Qui est maître du temps ? Organiser son temps, son agenda, qu'est-ce que c'est ? En tant que chef d'entreprise, je n'ai pas beaucoup de temps, etc. Est-ce que je laisse assez de place à ma famille, mais aussi à

---

<sup>3</sup> Evangile selon Saint Jean, chapitre 13, verset 1

mes amis, mais aussi au sport, à la prière, qui arrive souvent en dernier d'ailleurs. En fait ce sont nos choix.

Le choix c'est la liberté c'est aussi notre noblesse.

Quels sont les choix majeurs que tu as faits pour que ceux-ci soient clairement inscrits dans ton agenda ? « Celui-là il a fait des choix qui ne laissent pas indifférents ». Pensez à ça pour les gens que vous admirez. En fait, souvent vous admirez les choix qu'ils ont faits. « Ça c'est la classe. Je ne suis pas arrivé à faire ça, moi. » C'est vraiment très important.

Il y a des choses qu'on choisit : les vêtements, sa voiture, le logement, son métier. Tout le monde ne peut pas choisir son métier. On peut choisir si on va se promener en forêt le week-end prochain mais les grandes choses on ne les choisit pas. Est-ce qu'on choisit son épouse, son époux ? Oui, oui on est libres, mais c'est plus qu'un choix. Ce n'est pas un choix que tu as fait, c'est quelque chose de plus important. Plus les choix sont grands, plus ils nous engagent ; quand on engage la totalité de sa vie par exemple ! Alors que quand on s'engage pour acheter une voiture ce n'est pas nul mais ce n'est pas majeur. On voit bien la hiérarchie des choix. Chaque choix est un engagement. Et je pense que plus les choix sont grands, plus on voit vraiment quelle est notre dignité.

Par exemple, j'ai fait une allusion à la prière qui arrive en dernier. Premier *Entretiens de Valpré* j'étais là. Tout au fond de la salle il y avait François Michelin. Alors lui, c'est un petit monsieur. Il avait fait comme choix de pratiquer une heure d'oraison par jour. Une heure d'oraison par jour. Sans compter la messe, les réunions à caler, la famille. Ce sont des choses qu'il nous faut savoir. Ça n'a pas été l'échec quand même. [Rires]

C'est quand même quelque chose qu'on dit très peu : Les choix les plus fondamentaux ce n'est pas moi qui les ai faits. Je n'ai pas choisi de naître ici, je n'ai pas choisi la date de ma naissance, je ne sais pas quelle sera la date de ma mort. Je n'ai pas choisi la couleur de ma peau, je n'ai pas choisi mon père et ma mère, je n'ai pas choisi mes frères et sœurs. En fait l'homme a du mal à accepter ça. Vous voyez, ces combats sociétaux qu'on a actuellement : « moi je veux choisir ma mort, je veux choisir mon sexe, je veux changer. Si je veux, j'ai le droit. » Si tu veux ? Qui es-tu ? Tu es maître de quoi ? De qui es-tu maître et jusqu'où es-tu maître à l'intérieur du temps ? Tout cela je vous l'explique pour vous dire que, en fait, c'est un des commandements majeur de la Bible. Je n'aime pas tellement ce mot commandement ; c'est une Parole de vie.

Les Juifs disent qu'il y a 613 commandements. C'est assez intéressant de le voir d'ailleurs. 365 jours donc 365 commandements pour le temps, et puis 248 sur le corps qui paraît-il font référence aux 248 os dans le corps. Ça je ne le savais pas. Le chiffre de 613 est assez intéressant. Les Juifs disent que les femmes sont dispensées des commandements sur le temps. Leur propre corps est marqué par le temps. Arriver à faire obéir un homme à la volonté de Dieu c'est beaucoup plus compliqué donc lui il aura les 613 [rires]. J'aime beaucoup écouter les Juifs parce que je les considère comme les pères dans la foi. On a toujours intérêt à écouter la source et d'où ça nous vient parce que ça peut peut-être nous éclairer. Et dans les 613, il y en a

deux qui sont majeurs : La circoncision – la marque dans le corps - et le shabbat –la marque dans le temps.

Dans le livre de l'Exode : pendant les six jours de la semaine tu feras ce que tu voudras mais le 7<sup>e</sup> jour c'est le jour du Seigneur. C'est le jour du shabbat et il faut quand même que tu te rappelles que - même si tu es maître du temps, de TON temps - LE Maître du temps avec un M majuscule ce n'est pas toi. Sache-le, c'est comme ça. Ce jour-là tu appartiendras au Seigneur et aux autres, à tes enfants, aux voisins, aux malades. Tu ne t'occuperas plus de tes petites affaires. Tu vas sortir de ton circuit de productivité, de réalisation de ci et de çà. On est toujours un peu propriétaire de son temps.

Chez les Juifs il y a énormément de prescriptions détaillées. C'est un peu énervant parfois parce qu'on tombe dans le règlementarisme. Chez les chrétiens il faut reconnaître qu'il n'y a à peu près rien.

Un de mes amis qui est allemand me disait : « Tu sais Philippe, moi, à partir du moment où j'ai chanté les vêpres du dimanche ; du samedi soir jusqu'au dimanche soir je n'ouvre aucun dossier, je ne signe aucun papier. Je fais des choses, je vais voir des gens, mais je ne veux pas être le patron du diocèse de Munster le jour qui est le jour du Seigneur parce que c'est Lui le seul patron. »

Non, je ne suis pas pour un paquet de règlements, mais je suis quand même pour des repères. Est-ce que je sais me donner des repères qui me sortent de l'efficacité, de la productivité ? Parce qu'il y a une tyrannie aussi de la production !

En fait ce n'est pas si simple. La place de la gratuité, la place du don, la place de la joie. Un repas familial, un anniversaire, une visite...

Le don c'est une présence. Faire un présent c'est un cadeau.

Etre présent.

Etre présent à quelqu'un c'est être entièrement donné à cette personne. Alors quand je suis présent est ce que je suis présent ? Etre présent et entièrement donné c'est quelque chose de beau.

Mon prédécesseur le cardinal Billé, il était très occupé, mais quand il était là, il n'y avait que nous. Il était 100 % à nous. Entièrement présent et entièrement donné. Je pense que c'est quelque chose de vraiment important.

Le jour du Seigneur me convertit. J'écoute la parole du Seigneur, je mange le pain du Seigneur, C'est une force autre. Si vous avez une aisance matérielle et financière, sociale et intellectuelle et politique, etc, ça vous fait beaucoup de bien, un jour par semaine, d'être des mendiants. Je ne sais pas si tout le monde connaît la traduction exacte de cette première béatitude : « *heureux les pauvres en esprit* », ça veut dire exactement « *heureux les mendiants quant à la vie spirituelle* ». Dans la vie intellectuelle, tu peux être un grand crack, dans la vie professionnelle tu peux avoir d'énormes succès, n'oublie pas que la source de ton bonheur c'est que du point de vue spirituel

tu resteras mendiant. Je n'ai pas assez de foi, je n'ai pas assez d'amour pour aimer ma femme, je n'ai pas assez de joie pour en donner aux autres. Il arrive à la Communion comme un mendiant. Je trouve ça extraordinaire. Moi qui suis bardé de diplômes, quand on arrive à la messe on est tous des pauvres. C'est bien sympa, on dit le Notre Père ensemble, on est tous au même niveau. Exactement avec les mêmes mots et ce n'est pas sûr que moi qui suis archevêque je prie mieux que quand j'avais 12 ans. Donc celui qui est là à côté de moi, dans son attente et sa demande, dans sa présence à Dieu, et bien j'ai peut être un modèle à prendre sur lui.

Ceci étant posé, il faut voir de quoi, moi, je suis maitre et responsable. C'est comme ça que je dois organiser mon temps. Dans cette épreuve du temps. C'est le premier commandement : Remplissez la terre et soumettez-là. On nous dit : « Tous les désastres écologiques viennent des chrétiens, des commandements de la Bible. » Après il est dit « Vous la garderez, vous la cultiverez. » Cultiver c'est un très beau mot. C'est presque comme honorer. La terre est cultivée, honorée, glorifiée, elle a une beauté qu'elle n'avait pas avant.

Beaucoup de gens finissent par penser que le plus grand désastre écologique c'est l'homme, le plus grand prédateur c'est lui parce ce qu'il ne sait pas ce que c'est être maitre du temps et maître de la terre. Au lieu d'être maitre il est devenu profiteur. Il a absolument tout saccagé. Voilà, alors c'est à partir de ce point-là que je vais voir comment j'organise mon temps.

On est dans la course, toujours. On veut toujours conquérir de nouvelles parts de marché. J'ai vécu 4 ans à Madagascar et ils disent: « Vous voyez, vous les *vazaha* (ça veut dire les blancs) vous avez l'heure, mais nous on a le temps. » Et c'est vrai.

En fait, refuser cela et être toujours sur la performance et l'efficacité concrètement nous rend aveugles. Dans l'évangile de Saint Luc au chapitre 12 il nous montre comment la richesse et l'abondance des richesses nous rend fous. Et puis, au chapitre 16 :« nos Bibles disent le mauvais riche ». Je n'ai jamais vu ça. [La Bible dit] Le riche et Lazare. Le riche a peut-être tout gagné travaillé, il a peut-être tout hérité. Il avait beaucoup de placements à faire, beaucoup de travail, de conseils d'administration, il sortait dans sa Mercedes, portail automatique, etc. Et le pauvre est à la porte. [Le riche] n'avait pas VU...Il a peut être bon cœur. En fait, le problème c'est que quand moi je suis maitre de tout, je deviens fou et aveugle. Je ne dis pas que c'est un mauvais riche. Je déteste qu'on dise un mauvais riche comme si c'était quelqu'un de malhonnête qui aurait profité, volé de l'argent. Pas du tout. [Mais] Attention, méfie-toi parce que ce machin-là va t'emporter.

J'étais à Madagascar. Chez eux ça s'appelle les journées malgaches de la jeunesse. On essaye de les aider à faire des JMJ nationaux chez eux et à la fin je mange avec le premier ministre. Il me dit : « c'est formidable, c'est extraordinaire. » J'avais envie de lui dire : « quand vous avancez dans la rue, vous avez un bandeau sur les yeux ou quoi ? » Enfin quand même, c'est un désastre tellement effrayant que le propre premier ministre ne se rende pas compte et soit aveuglé. Il ne connaît pas que les routes ont des trous. C'est un véritable désastre. Je constate souvent que celui qui a la puissance et le pouvoir est aveugle.

Je ne serai maitre de mon temps - à la ressemblance de Dieu- que quand nous aurons intériorisé que le maitre du temps c'est Lui.

C'est savoir habiter le temps.

Pour savoir habiter le temps il faut avoir traversé l'épreuve du temps. D'abord, je trouve que quand on vit dans un temps et bien il faut savoir regarder et comprendre. Il y a un texte de Saint Augustin et il dit « Ne dites pas les temps sont durs, les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, » répète-t-on partout. « Mes amis, vivons bien et les temps seront bons. Et le temps il sera tel que nous sommes. » Si je ne fais que répandre de l'attention, de l'amour pour les autres et bien ce sera formidable. Les grandes espèces de slogans: « Les temps ont changé, Les temps sont durs, les temps sont mauvais », les temps sont je ne sais pas quoi. Pour moi ce sont des slogans. Et lui [Saint Augustin] il répond : « Taisez-vous et fatiguez-vous ! » Voilà. Au lieu de lancer ce genre de slogans vous n'avez qu'à bosser. Mais lève-toi et pousse un grand cri ! Les gens comprendront que tu n'as pas crié pour rien.

Mon idée c'est de regarder sans les slogans et d'essayer de voir ce qui va mal, ce qui est blessé, ce qui va bien, ce qui est en train de renaître. C'est vrai qu'on est désarçonnés. D'autres fois on est émerveillés sans s'y attendre parce que le Seigneur est passé par là. Donc, je vais essayer de comprendre mon temps à la lumière du passé, à la lumière de l'expérience, et de l'Espérance, à la lumière de la Parole de Dieu. Il faut savoir repérer les signes des temps.

Quand il s'agit de votre argent vous êtes toujours très forts [pour interpréter]. Quand vous voyez souffler le vent du sud vous dites « il va faire très chaud ». *Esprits faux ! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger ; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger ?*<sup>4</sup> Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-même ce qui est juste ? [C'est un] appel à notre responsabilité pour ne pas s'enfermer dans des formules toutes faites ou dans des slogans. Alors moi je pense que quand Jésus dit ça il dénonce une espèce de démission.

Quand tu vois quelque chose, si tu l'as vu et si tu as su dire, et bien considère que tu es responsable. Quand tu as conscience de quelque chose il ne faut pas laisser les choses en état, donc il faut que tu te bouges. Ça passe, ça passera pas, ça sera refusé, tu seras ridiculisé comme ça arrive parfois. Enfin, à partir de ce moment-là, à mon avis, c'est dans ta responsabilité. Il y a peut-être une prière à faire de demander ce regard, de demander cette intelligence, d'écouter l'analyse des autres aussi parce qu'il l'a vu sous un autre angle. Il a projeté une lumière à laquelle je n'avais pas pensé. La qualité de l'écoute d'autrui qui est en train de regarder le temps dans lequel nous sommes c'est quelque chose de très important.

Dans Machiavel, le Prince, il dit à propos du temps, quelque chose d'assez juste: « *est heureux celui qui adapte sa manière d'agir aux particularités de son époque, et pareillement est malheureux celui dont la manière d'agir est en désaccord avec l'époque* ». <sup>5</sup> Alors vous serez très étonné que je vous dise que pour moi ça ne suffit pas. Pourquoi ? Pour que j'avance, que je gagne ? Ce n'est pas tout à fait ça mon but.

Je pense que ce qui nous est demandé c'est de comprendre. Parce qu'il y a des choses difficilement aimables.

---

<sup>4</sup> Evangile selon saint Luc, chapitre 12, verset 56

<sup>5</sup> Machiavel, *Le Prince*

Comment je vais m'engager pour habiter ce temps ?

A l'intérieur de cet endroit, mettre le paquet d'amour auquel il a droit, parce que j'ai vu des choses qui n'allaient pas. Je ne vais pas être un couard.

Là-dessus bien sûr il y a quelque chose qui nous patine beaucoup qui est l'épreuve du temps. Moi je trouve ça très beau. L'épreuve du temps au mariage, l'épreuve du temps au sacerdoce. A l'intérieur du mariage il y a l'union de deux personnes. Leur propre corps, leur chair, et après il y a la fécondité. Ce sont des choses dont il n'est pas toujours facile de parler. Et ce sont des choses qui changent complètement avec le temps. Dans ma vie de prêtre aussi il y a énormément de choses qui ont changé. Et quand je repense, avec joie d'ailleurs, au jeune prêtre que j'étais je me dis « oulala ce n'est plus le même bonhomme ». On a rencontré, croisé des quantités de misère, des quantités de choses qu'on ne savait pas. Heureusement qu'on ne les savait pas. C'est le temps qui nous a fait aussi.

Le temps nous fait, nous change, nous transforme. Et ça, est ce que je suis capable de l'accepter ?

En fait, notre vie est comme une course de fond. Le marathonien sait qu'il faut qu'il fasse très attention parce qu'au km 40 ou au km 25 il risque d'avoir tel problème dans l'estomac, dans la tête, donc il faut qu'il gère. Quand un vieux sage, ou les parents, ou un vieux prêtre donnaient des conseils au jeune prêtre que j'étais [dans ce cas] j'écoute toujours. Je me rappelle, la première fois que je vais me confesser c'est à la Basilique de Montmartre. J'ai tout retenu ! Plus que les cours d'ailleurs. Faut vraiment être là comme un véritable serviteur. Voilà.

Donc, ma question c'est : A partir de l'épreuve du temps, la grande question en moi est : comment je vais habiter le temps ? Avant d'y entrer - c'est ma dernière partie - je voudrais placer ici ce dont il a été question tout à l'heure avec *le temps est supérieur à l'espace*. Dans le débat auquel j'ai assisté [il a été évoqué] 4 formules du pape François. Elles sont en ordre, et d'où est ce qu'il a tiré ça ? C'est assez intéressant. Je suis un petit peu attaché à cette question. Il cite le père de Lubac. Moi j'ai fait des études de philo. Je n'avais pas fait de différence entre le temps et l'espace. Quand j'ai lu [ces principes d'action] dans cette lettre apostolique, c'était clair, il l'a martelé d'ailleurs que le temps est largement supérieur à l'espace. Ce qui est assez intéressant c'est que tout le monde avait retenu la première phrase mais personne n'était capable de réciter les autres. Ce qui prouve que c'est la première qui compte. Je suis tombé sur un livre que j'aime énormément, qui s'appelle *Le cœur du monde* et où j'ai vu ça, c'est assez extraordinaire : *L'espace est froid et raide, mais le temps est vivant; l'espace désunit, mais le temps fait se rejoindre toutes choses. Il ne coule pas hors de toi, tu ne flottes pas sur lui comme un morceau de bois voguant au fil de l'eau; mais c'est à travers toi qu'il s'écoule, c'est toi-même qui t'écoules, c'est toi-même qui es le flot.*<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Hans Urs von Balthasar, Le Royaume, dans: *Le cœur du monde* (Desclée de Brouwer, 1956)

La seconde c'est l'union prévaut sur le conflit. Pourquoi y-a-t-il des conflits ? Parce que je veux plus d'espace, de parts de marchés.

Si je m'appelle Hitler, « l'Autriche c'est moi ça. Anschluss ! Les sudètes, c'est moi ça. La Tchécoslovaquie c'est moi. L'Alsace et la Lorraine c'est moi ! »

L'espace croît, il est raide. Dans la 2<sup>e</sup> phrase du pape François, l'union prévaut sur le conflit est à mon avis la conséquence direct de la première - le temps est supérieur à l'espace. C'est quelque chose de très important pour sa propre conversion, ici dans les EDV. Je vais quand même lire la citation parce qu'à la fin c'est très joli. *Fais donc confiance au temps. Le temps, c'est de la musique; et le domaine d'où elle émane, c'est l'avenir. Mesure après mesure, la symphonie s'engendre elle-même, naissant miraculeusement d'une réserve de durée inépuisable.*<sup>7</sup>

Je crois que ce qui est très important pour nous c'est de savoir comment habiter notre temps. Et quelle attitude je vais avoir. Sur l'épreuve j'ai oublié de dire une chose c'est qu'elle nous construit. Mais aussi parfois elle nous casse. Il y a des épreuves qui nous ont cassé et après faudra arriver à s'en remettre ; il va encore falloir beaucoup de temps. Et donc dans le temps qui m'est donné et où je devrai moi-même me convertir... parce qu'il y a une férocité à notre rencontre qui peut être destructrice.

C'était encore à un *Entretiens de Valpré*, sur le capital et le travail. Il y avait un PDG qui avait dit : « Moi, le principal c'est le choix de mes actionnaires parce que si je ne l'ai pas choisi en amont ils vont m'imposer le dictat du court terme. Et finalement mon entreprise ils s'en foutent et la seule chose qui les intéresse c'est les dividendes qu'ils vont –ou ne vont pas – toucher et à ce moment-là je suis devenu un esclave. Je fais extrêmement attention à cela. Le grand ennemi c'est le court termisme, et moi je veux avoir le temps. Il me faut du temps et c'est à l'intérieur de ce temps que toute mon entreprise pourra trouver son déploiement. »

Est-ce que tu restes maître de ton temps ? Est-ce que tu en gardes la maîtrise ? Moi j'aime bien regarder le temps très tranquillement, vous voyez. La joie d'une seconde, d'un éblouissement. La minute. Aujourd'hui la mode c'est la minute de silence. Une minute de silence on en garde le souvenir. Une heure de rencontre c'est une vraie rencontre. « Donner une journée entière à ». Il n'y a pas très longtemps, un couple d'amis a perdu des jumeaux dans un effroyable accident de montagne. Je leur ai dit, l'été prochain, tous les trois, on ira marcher. On prend des tomates, du saucisson, on a célébré la messe. Alors ça c'est inoubliable. Une journée de rencontre avec quelqu'un qui a souffert énormément, c'est au fond cette conviction partagée que l'amour est plus fort que cette tragédie. Et toi tu n'as pas les mots pour le dire, tu ne fais que marcher... Mais quand tu marches comme ça, ce sont des choses qui comptent énormément ; le temps qu'on va donner.

Je pense que dans le temps la première chose c'est l'émerveillement. Je note tous les jours ce que je trouve dans le journal. Je suis émerveillé devant le cours du temps. Je suis émerveillé par les générations nouvelles. Avec les jeunes prêtres de mon diocèse aussi, ils disent exactement

---

<sup>7</sup> idem



le contraire de ce que je faisais quand j'avais leur âge : c'est eux qui ont l'initiative. S'ils disent qu'il faut faire ça, moi je suis l'évêque et j'obéis. « D'accord, j'appuie c'est très bien, je suis très content ». Un vrai émerveillement devant la génération de jeunes prêtres qui arrive parce que je vois leur punch.

C'est aussi un émerveillement cosmique. Tous les soirs je regarde les étoiles. Est-ce que je profite de tout ce qui m'est donné ? Est-ce que je profite de toutes les merveilles que le temps nous donne. L'émerveillement est une source d'énergie incroyable ! Dans cet émerveillement il y a une énergie complètement nouvelle qui arrive à l'intérieur de nous et je trouve que c'est un très grand cadeau dont nous pouvons faire profiter les autres. Je profite de ce qui m'est donné et est-ce que je sais le transmettre aux autres ? Avec l'importance majeure de l'instant présent.

Je lisais un article d'un philosophe lyonnais qui s'appelle Jean-Noël Dumont. Il raconte - il a formé des générations et des générations - et il dit « moi mon but ce n'est pas qu'ils apprennent des quantités de choses c'est qu'ils deviennent vraiment des hommes et des femmes. Dans tous les sens. Je ne leur demande pas de travailler après les cours. Je leur demande, pendant les cours qu'ils travaillent pour mon cours. » C'est curieux en même temps, on entend toujours dire « il faut que tu travailles plus, tu ne travailles pas assez, etc ». Mais « assez » c'est à ce moment-là : ce temps-là qui est le temps du cours, est ce que tu as été intégralement ouvert à ce qui s'est passé, à ce qui t'a été donné. C'est le fond de la responsabilité. Dans la responsabilité que tu portes toi, à quoi tu emploies ton temps ?

Alors je me suis posé comme question, et le but c'est quoi ? Je n'en ai trouvé qu'un, un seul but, un seul mot : service. *Serviteur*, à ma connaissance, c'est le plus beau mot. Moi ce qui m'intéresse beaucoup c'est quand Il s'est mis à laver les pieds de ses disciples, Pierre a dit « Non, tu me laveras pas les pieds, ce n'est pas possible. » En fait, je serais très intéressé de savoir ce que Jésus en a pensé. Il dit *Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*<sup>8</sup> Et donc pour moi le critère majeur c'est si oui ou non je suis serviteur. Si je suis un époux je suis serviteur de ma famille, C'est le plus beau titre de Jésus. Dans l'Évangile selon Saint Luc, chapitre 12, il commence par le service. Alors Pierre -il est un peu épais, comme son nom l'indique- il dit un truc qui est assez sympa : « tu dis ça pour tout le monde, mais aussi pour nous ? » Jésus dit « bien sûr tu es l'indentant, et c'est la raison pour laquelle tu dois encore plus penser aux autres ! »

Plus tu es responsable, plus tu dois être serviteur, c'est une évidence.

Mon examen de conscience il est là. Quand je me couche le soir [je me dis]: aujourd'hui il y en a eu de l'amour là-dedans ? Est-ce que je les ai servis comme je devais les servir ? Au fond c'est la seule chose qu'il me demandera au soir de ma vie, donc je peux bien me poser chaque soir de ma vie la question qui me sera posée au soir de LA vie. Juste après ce passage, il y a un verset

---

<sup>8</sup> Évangile de Jésus Christ selon saint Jean, chapitre 13, verset 13

que moi j'aime beaucoup, on a l'impression que Jésus a une sorte de rage intérieure, et il dit : « Je suis venu allumer un feu sur la terre, comme il tarde qu'il brûle enfin ! » Lisez le texte. Il y a quinze versets avant. Le feu c'est celui de sa Passion. « C'est ce vêtement là que je voudrais que tu portes. C'est ce feu là que je voudrais voir allumé en toi. » Alors à ce moment-là tu sais que tu dois être un serviteur.

Les quatre principes donnés par le pape François, je ne sais pas si vous avez vu le titre qui est au-dessus. Après il dit ça : c'est la diagonale de la paix sociale. [C'est] entre vos mains ; regarde autour de toi. Est-ce que tu fais quelque chose pour que la paix avance ? Cohabitation sociale, collaboration dans une entreprise, il va même plus loin, il dit que c'est devenir un peuple. Souvent, dans l'Évangile, je ne sais pas si vous avez remarqué ce détail, quand on dit « la foule se pressait », « la foule était là », Jésus passe, il touche les cœurs et après ce n'est plus une foule... C'est un peuple. Un peuple ça a une âme. Les foules sont là, mais tout à coup quand il a pris la parole, quand il amène la paix, alors je suis assez content de voir que ce n'est plus le même mot après. Un travail patient une culture de la rencontre. Je vais te dire : si tu veux être un artisan de paix alors tu ne seras jamais en paix.

Il y a une phrase qu'on dit juste avant la communion, qui passe souvent inaperçue, on ronronne : « je vous laisse ma paix je vous donne ma paix, ne regarde pas...et ronronron. » Pour moi cette phrase ne veut pas dire ça : Les deux membres de la phrase ne sont pas du tout les mêmes... je vous laisse LA paix, je vous donne MA paix. Je vous laisse LA paix à faire dans le monde, et bien bon courage ! MAIS pour que vous ne vous découragez pas, je vous donne MA paix. Et quand vous avez à l'intérieur de vous ce trésor incroyable alors vous pourrez vous battre. Je sais que je dois recevoir cette force pour, après, moi-même, essayer d'être un artisan de paix, tout en sachant que jamais je ne serai au repos.

J'en arrive à ma conclusion. En fait, je vais prendre la conclusion qui est dans saint Luc, juste avant la Passion. Celle de Saint Luc n'est pas connue du tout. *Méfiez-vous de vous-même*. J'aime bien quand on dit ça. On ne le dit pas assez. N'oublie pas que le plus grand danger c'est à l'intérieur de toi. Parce que le cœur s'alourdit facilement. C'est vrai. Il faut s'entraîner, s'entraider. *Restez éveillés*. Je vous pose une seule question, dit-Il : « Est-ce que vous seriez capables de vous tenir debout devant le Fils de l'homme si c'était maintenant ? » Je sais ce que, je dois faire aujourd'hui, c'est assez clair, mais je reconnais que je suis perdu. En fait, je pense que c'est mieux comme ça : c'est d'être très clair sur ce qu'on doit faire aujourd'hui et demain. Je sais que je dois me donner à l'endroit où je suis maintenant, et tout le reste je le laisse. Amen.